

Fig.27. Secteur 5 ouest : archéologie

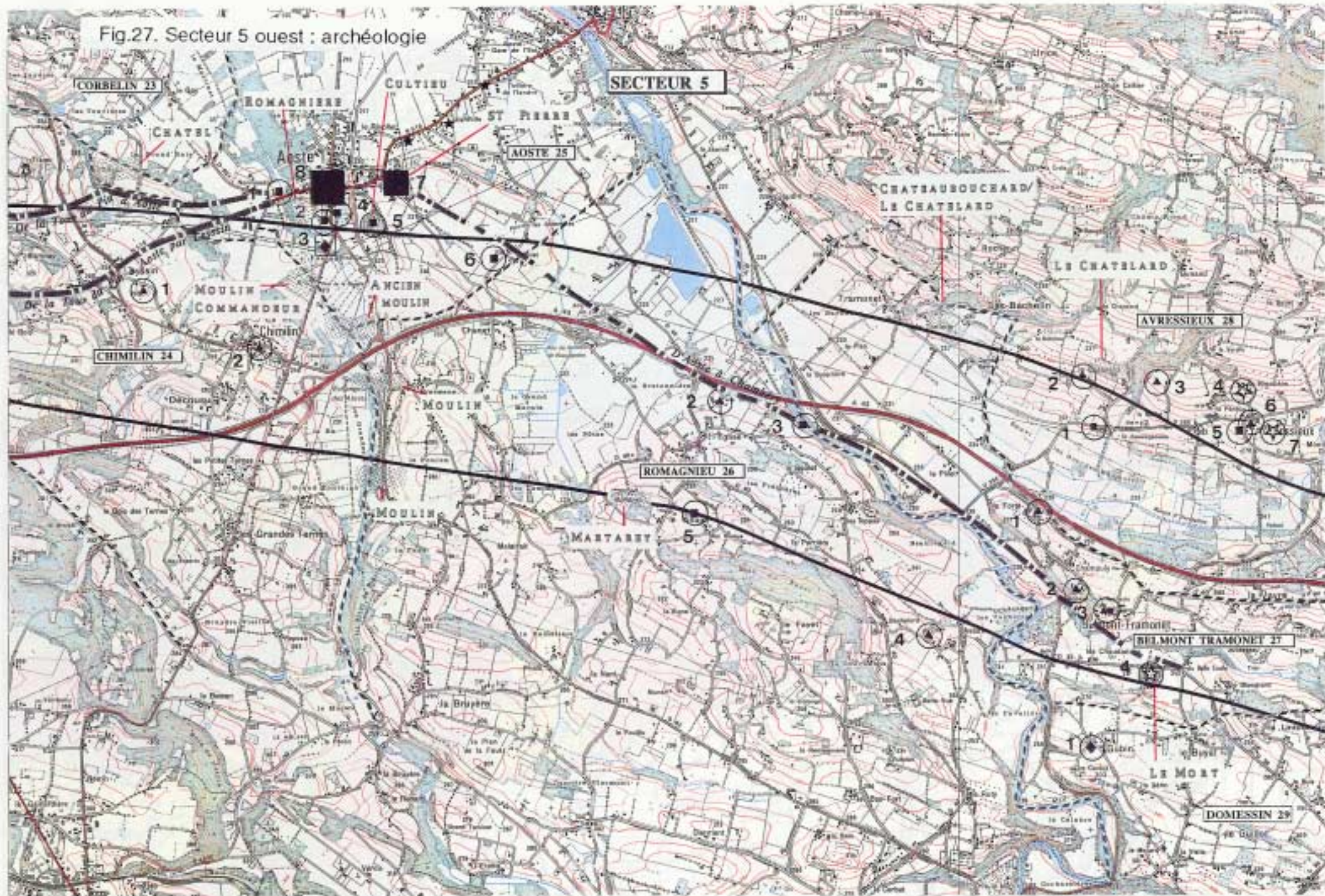
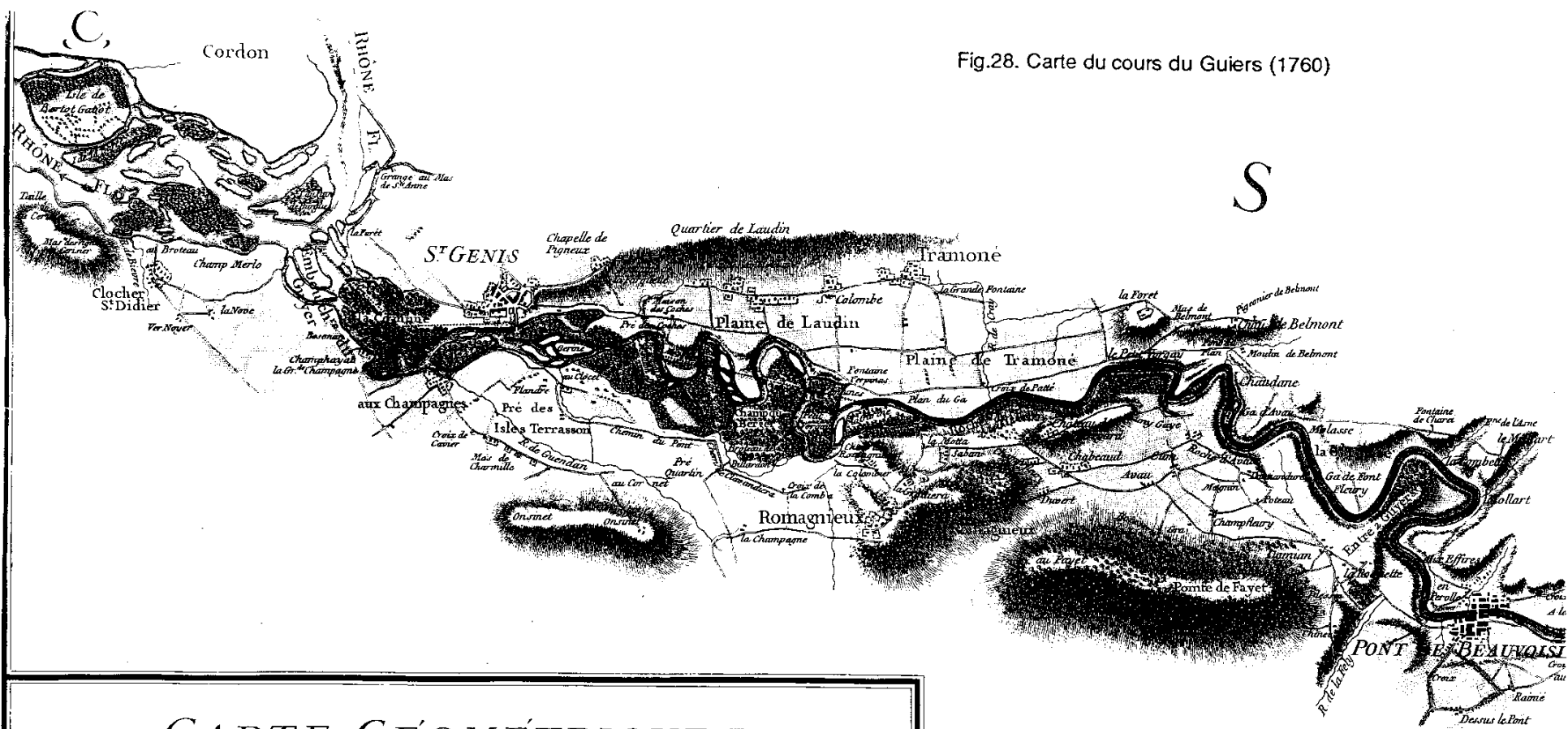


Fig.28. Carte du cours du Guiers (1760)



*CARTE GÉOMÉTRIQUE DU
COURS DU GUYER,
POUR SERVIR À LA NOUVELLE LIMITATION,
DES ETATS DE FRANCE ET DE SAVOIE. 1760.*

Levée Sous l'Autorité de M^{rs} de Bourcet, M^{al} de Camp Commissaire principal du Roi de France,
et Baron de Foncet, président et Commissaire principal du Roi de Sardaigne.

Dressée par le S^r Villaret, Capitaine-Ingénieur Géographe de Sa Majesté.

Echelle de 1200 Toises, à trois lignes pour 100 Toises. **310**

F

Gravé par G. De-la-Haye.

Avressieux - 73/28

Sur cette commune, d'assez nombreuses découvertes ont été faites, à peu de distance au nord du fuseau; une maison forte, aujourd'hui arasée⁷⁶ (n° 2) figure sur la *Mappe Sarde* en tant que *Château vieux démoli - Vers Lay*. Huit inhumations d'époque indéterminée⁷⁷ (n° 4) ont été découvertes ainsi qu'un dépôt monétaire du IIe s. ap. J.-C. (plus de 3500 pièces dans un chaudron en bronze protégé par une amphore⁷⁸ (n° 5). L'église Saint-Laurent est, quant à elle, attestée au XIIe siècle⁷⁹ (n° 6). Enfin, toujours dans le même secteur, est mentionné un aqueduc de direction nord sud d'époque indéterminée⁸⁰ (n° 7). Plus à l'est, se trouve le château médiéval de *Montfleury*⁸¹ (n° 8).

Enfin, à l'intérieur du fuseau a été découvert au XIXe s, au lieu-dit *Mâlo*⁸² un site gallo-romain et peut-être protohistorique important comportant des éléments de construction, associés à de la céramique « gauloise » et gallo-romaine, ainsi que des objets domestiques ; ce site est décrit comme une « vaste étendue couverte de sépultures, de ruines, de *tegulae*, de brique, de carrelages en marbre, de plaques de béton, avec quelques bases de colonnes⁸³... » . Ce même site aurait livré des chapiteaux en pierre taillée, des conduites d'eau, et un mobilier très varié : cuillères, fourchettes, poteries, *tegulae*, statuette...⁸⁴

Domessin - 73/29

A Domessin, le creusement d'une fosse dans une ferme, à proximité d'un chemin menant au gué d'*Avaux* a permis de découvrir des objets attribuables à la période du Néolithique (n° 1) : il s'agissait d'un polissoir avec sept rainures parallèles ménagées dans un gros bloc, ainsi que de deux haches polies en roche verte dont une entière, et de fragments d'autres haches⁸⁵.

III.5.2. SENSIBILITE ARCHEOLOGIQUE DU SECTEUR

D'après les données géomorphologiques (fig. 28-29-30)

Les formations alluviales fines recoupées par le TGV au niveau d'Aoste et de la vallée de Belmont-Tramonet constituent des milieux très favorables à la découverte de nouveaux sites archéologiques. Les sites connus, gallo-romains et médiévaux, sont pour certains associés au centre urbain d'Aoste. Toutefois, des marais et des recouvrements de création récente oblitèrent certainement de nombreux sites dans une première zone au nord d'Aoste hors du tracé du TGV, et peut-être dans une deuxième zone concernée par le tracé (marais de *Chanais* et marais d'*Avressieux*).

D'après les données historiques et archéologiques

En ce qui concerne l'époque pré- et protohistorique, nous nous trouvons dans un secteur en partie humide, proche de l'axe de communication que constituait le Rhône. Il semble donc que ces spécificités constituent des potentialités d'attraction du peuplement pour ces périodes, bien qu'une seule découverte soit mentionnée, à Domessin.

Plusieurs spécificités déterminent dans ce secteur une grande sensibilité archéologique : pour l'époque romaine, d'une part, la grande proximité du *vicus* d'Aoste, dont nous avons vu que le noyau et l'extension ne sont pas encore connus avec certitude ; d'autre part, la présence de la grande voie romaine qui reliait ce centre à Chambéry et, au delà, à l'Italie. Ces facteurs favorables à un peuplement dense à l'époque romaine se trouvent confortés par les indices, relativement nombreux, signalés dans cette zone, dont l'établissement gallo-romain d'*Avressieux* qui se trouve dans le marais, à l'intérieur du fuseau.

⁷⁶ Sondages et renseignement : Benoît Helly, SRA Rhône Alpes

⁷⁹ Cette agglomération étant plu comparable, en importance, à Aoste

⁸⁰ Cf. Annexe VI

⁸¹ Chauffin sd c

⁸² Paillard, Brocard, p. 279

⁸³ Enquête des Instituteurs de 1866 et Albanis Beaumont 1802 : Description des Alpes grées et cottiennes, Paris 1802, pp. 199 - 230

⁸⁴ Enquête des Instituteurs de 1866

⁸⁵ Paillard, Brocard, p. 280

⁸⁶ Brocard, Sirot, T. I, p. 75

⁸⁷ Dans une monographie de Melle Brochier : *Avressieux*

⁸⁸ Mémoires de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, T. 23, 1885, pp. XXXVIII -

XL et L'Histoire en Savoie (Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, n° 114, 1994, p. 20

⁸⁹ L'*Ecclesia de Avriacum* est mentionnée en 1115 dans le cartulaire de Saint-André-le-Bas ; l'église actuelle qui occupe le même site a été construite en 1803

⁹⁰ Enquête des Instituteurs de 1866

⁹¹ Brocard, Sirot, T. I, p. 75

⁹² Lieu-dit également signalé comme A Champagnière, Au Mas de Regis, Au château de Les Avressieux

⁹³ D'après Fivel 1866 : l'Alesia de César près de Novalaise en Savoie

⁹⁴ D'après l'enquête des Instituteurs de 1866

⁹⁵ Paillard, Brocard, p. 287 et Gallia-Préhistoire 1961, p. 10

III.6. SECTEUR 6 : LAC D'AIGUEBELETTE

III.6.1. DONNEES GEOMORPHOLOGIQUES

Dans le Massif de la Chartreuse, le tracé du TGV recoupe des éboulements importants, quoique d'ampleur plus réduite que celui du Mont-Granier (voir *infra*). Ainsi la barre calcaire Tithonique qui domine Aiguebelette-le-Lac a-t-elle donné naissance à un vaste épandage de débris, qui a atteint la zone du village de Lépin-le-Lac, soit environ 2,5 km de la zone de départ. Cet éboulement est probablement ancien, préhistorique, dans la mesure où l'épandage est fortement recoupé par la topographie actuelle. Le fuseau du TGV traverse également un éboulement sur l'autre versant de la Montagne de l'Epine et sur le versant qui lui fait face, au niveau du village de La-Prairie.

Trois sondages à environ 1,5 km de la paroi ont perforé l'éboulement d'Aiguebelette ; ils montrent la présence sur 3,4 à 5,7 m d'épaisseur d'un matériel composé de blocs et de cailloux partiellement colmaté par une matrice sableuse ou argilo-sableuse. Ces dépôts indiquent probablement une dynamique de type écoulement de paroi plutôt qu'un glissement comme dans le cas du Mont-Granier.

Dans le secteur situé au sud du lac, le relief vallonné entaille essentiellement les formations détritiques (grès, argiles) d'âge miocène. Quelques lambeaux morainiques subsistent localement sur les hauteurs. L'épaisseur des dépôts quaternaires est très variable, mais dans son ensemble relativement faible. Les sondages mettent en évidence 0,2 à 3 m de dépôts de pente, à texture sablo-argileuse et dérivés du Miocène ou de la moraine.

III.6.2. DONNEES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES

III.6.2.1. Contexte historique et archéologique

En ce qui concerne l'époque pré- et protohistorique, nous nous trouvons dans un secteur qui englobe des zones particulièrement favorables à l'installation humaine : ce sont les versants abrupts du mont Tournier et de la Montagne de l'Epine qui recèlent de nombreuses cavités susceptibles de servir d'abri aux populations préhistoriques, ainsi que la zone littorale du lac d'Aiguebelette, attractive aux périodes pré- et protohistoriques. Pour la période romaine, ce secteur appelle les mêmes remarques que le précédent en ce qui concerne la voie Vienne-Milan, dont le tracé est toujours inclus dans le fuseau d'études et englobe, sur la commune de La-Bridoire, le point de passage obligé et stratégique du col de la Rochette. A l'époque médiévale, nous nous trouvons, en Savoie, dans une zone partagée entre le diocèse de Belley⁹⁶ et celui de Grenoble⁹⁷ qui doit beaucoup de son peuplement et de la mise en valeur de son terroir aux entreprises des abbayes colonisant le secteur grâce à l'installation de granges monastiques, dépendant de l'abbaye de Tamié ou de la Grande Chartreuse, le long des axes de communication. En l'occurrence ces granges jalonnent la voie gallo-romaine franchissant la montagne de l'Epine au col de Saint-Michel qui continue à être utilisée (granges de Vérel, de Montbel et de La Bridoire).

III.6.2.2. Résultats par commune

Vérel de Montbel - 73/30

Sur cette commune, tous les indices repérés sont à l'intérieur du fuseau : d'après l'enquête des Instituteurs de 1866, des ossements humains (d'époque indéterminée) ainsi qu'une épée auraient été retrouvés au lieu-dit actuel *Le Français* (n° 1) ; or, dans ce même secteur, est mentionné sur le cadastre napoléonien un chemin de la *Bataille*, ainsi qu'un lieu-dit *Les Chapelles*. Proche du lieu-dit *La Planche*, mais mal localisé, un trésor monétaire comportant des monnaies impériales et républicaines a été découvert en 1802⁹⁸ (n° 2). Un château médiéval mentionné en 1269 subsiste, en élévation, au pied de la barre rocheuse (n° 3) ; non loin de là, une grotte dans cette même barre rocheuse a livré des niveaux d'occupation néolithiques, comportant du lithique azilien, fouillés en 1868, dans une grotte dite *Grotte de Mandrin*⁹⁹ (n° 4). Enfin, sur le tracé de la voie romaine et médiévale, existait une grange et une fortification dépendant de l'abbaye de Tamié au XIIe s.¹⁰⁰ (n° 5). A peu de distance de là, l'église *Sancti Johannis de Veray*, mentionnée au XIIe s.¹⁰¹, est signalée sur le plan d'assemblage du cadastre napoléonien comme l'ancienne église de Lourdain (n° 6).

La Bridoire - 73/30 (fig. 31)

Trois indices d'occupation ont été relevés, à l'intérieur du fuseau ; au pied de la falaise que constitue le bord occidental du Mont-Tournier, des *tegulae* et céramiques gallo-romaines ont été découvertes ; d'autre part, ce même secteur (lieu-dit *Le Colu* ou *Le Calu*) aurait vu l'exploitation d'une carrière en vue de la fabrication de meules de moulins¹⁰² (n° 1). Pour l'époque médiévale, un indice d'occupation existe (n° 3), ainsi qu'une fortification qui surveillait la route d'Italie, toujours en élévation à *La Rochette*¹⁰³ (n° 2).

Dullin 73/32 - (fig. 31)

Les trois indices d'une occupation ancienne sur cette commune sont médiévaux, et à l'extérieur de la zone d'études ; il s'agit de deux châteaux et d'une église.

Saint-Alban de Montbel - 73/33 (fig 31 et 32)

Cette commune littorale du lac d'Aiguebelette n'a livré aucun indice dans la zone concernée par le futur tracé.

Attignat-Oncin - 73/34 (fig. 31 et 32)

A proximité immédiate du fuseau, se trouve une fortification médiévale, réutilisée au XVIe s. (n° 1).

Lépin-le-Lac - 73/35 (fig. 32)

Sur cette commune, aucun indice n'est compris dans le fuseau, alors que la densité des points de découverte est très importante dans la zone située en bordure du lac, et également dans celui-ci, en ce qui concerne les périodes pré et protohistoriques ; pour cette période, les sites littoraux ou actuellement immergés, qu'ils appartiennent à l'époque du Néolithique (commune d'Aiguebelette) ou du Bronze final (commune de Lépin-le-Lac), constituent les témoins d'une occupation très dense pour ces périodes, certainement en relation avec la métallurgie dans le cas de la deuxième période.

La rive sud du lac présente, quant à elle, quelques points de découverte gallo-romains et médiévaux qui attestent la pérennité de l'occupation dans ce secteur, aux périodes historiques.

Aiguebelette - 73/36 (fig. 32)

Les mêmes facteurs, avec les mêmes résultats, conditionnent l'occupation dans cette commune également littorale du lac d'Aiguebelette. Cependant, sur cette commune située au pied de la montagne de l'Epine, une occupation de grotte datée du Néolithique¹⁰⁴ (n° 5) confirme la contemporanéité de deux types d'habitat pour cette période.

Vimines - 73/37 (fig. 32)

Dans cette commune, sur le territoire de laquelle se trouve le tracé d'une des voies romaines de Vienne à Milan, empruntant le col Saint-Michel, un seul indice d'époque gallo-romaine a été noté ; il s'agit d'une carrière d'extraction d'un matériau (n° 1), une variété de marbre rougeâtre¹⁰⁵, dit brèche de Vimines, utilisé à l'époque gallo-romaine et durant le haut Moyen Âge dans la région¹⁰⁶.

Saint-Thibaud-de-Couz - 73/38 (fig. 32)

Deux grottes ont été fouillées sur le territoire de cette commune. L'une (fig. , n° 38.1), dite grotte *Jean-Pierre*, qui se trouve à l'intérieur du fuseau d'études, fouillée de 1969 à 1972 a été occupée régulièrement de - 11000 à -7000 av. J.-C., c'est à dire jusqu'à la fin de l'Épipaléolithique.

Saint-Cassin - 73/39 (fig. 32)

Le territoire de cette commune n'est, en principe, pas menacé, le TGV devant y passer en tunnel ; signalons simplement les découvertes effectuées lors de fouilles au château de Saint-Cassin (n° 1), à la *Croix de*

Fig.29. Secteur 5 est, secteur 6 ouest : géomorphologie

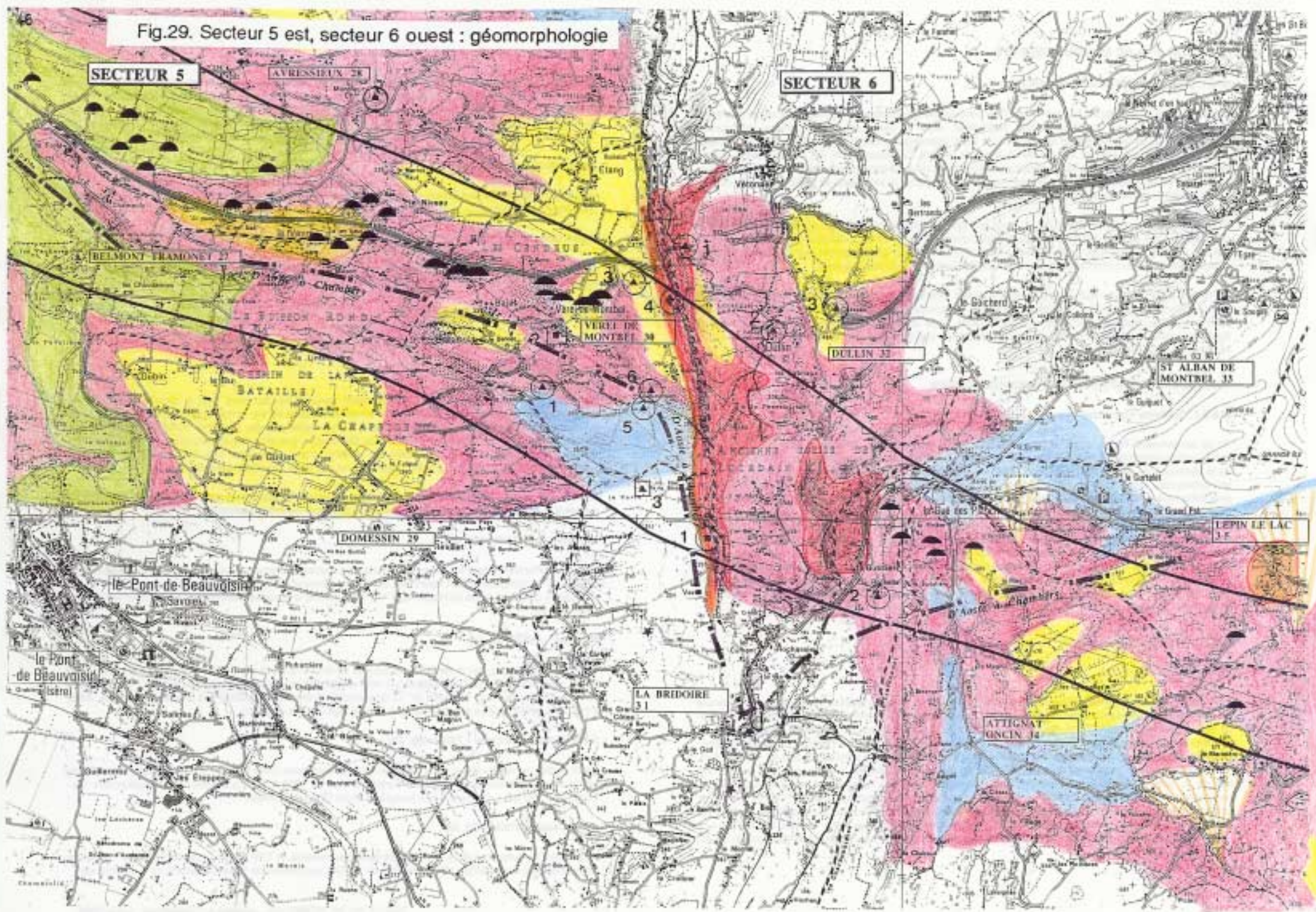


Fig.30.Secteur 5 est, secteur 6 ouest : archéologie

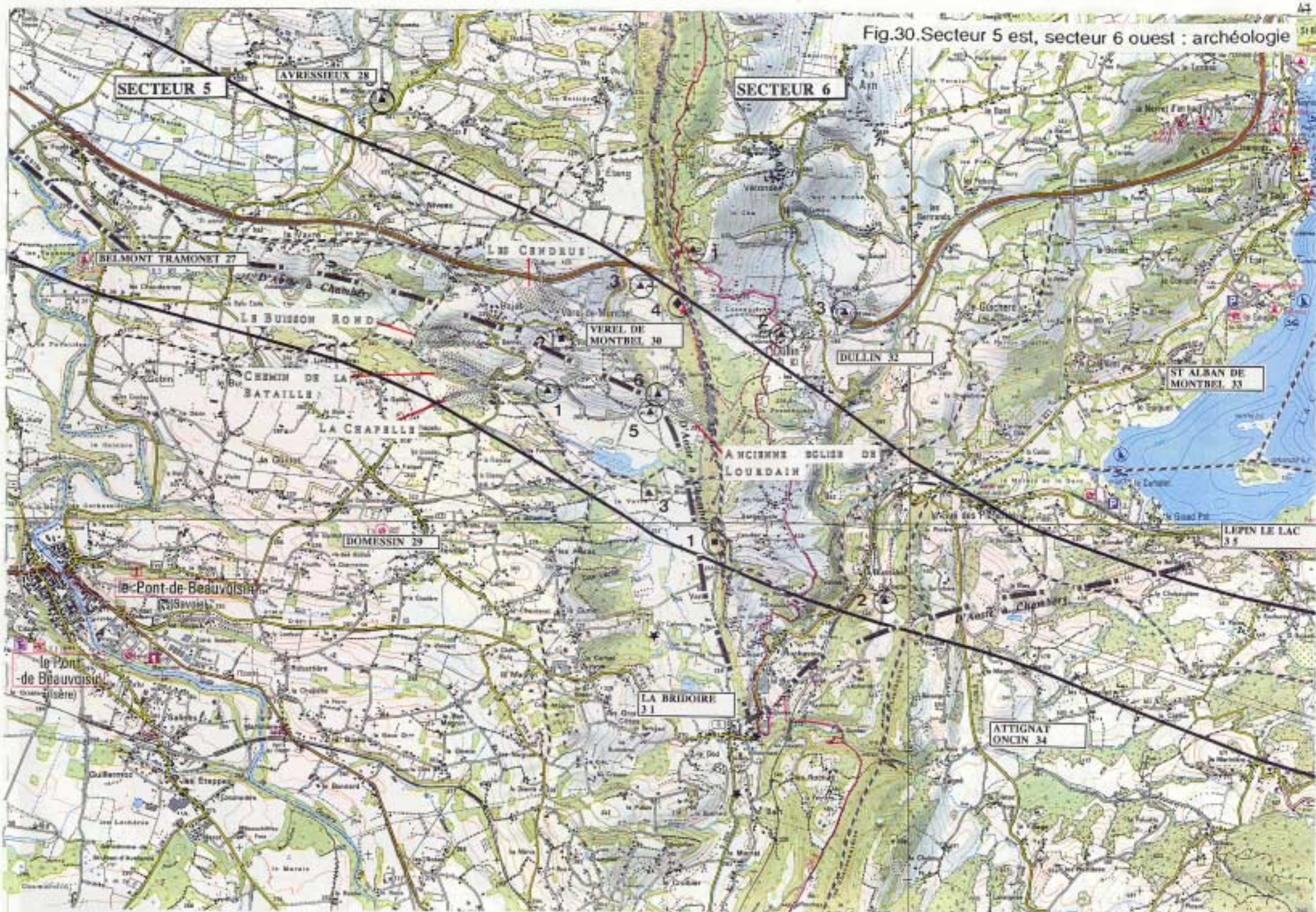


Fig.32. Secteur 6 est : géomorphologie

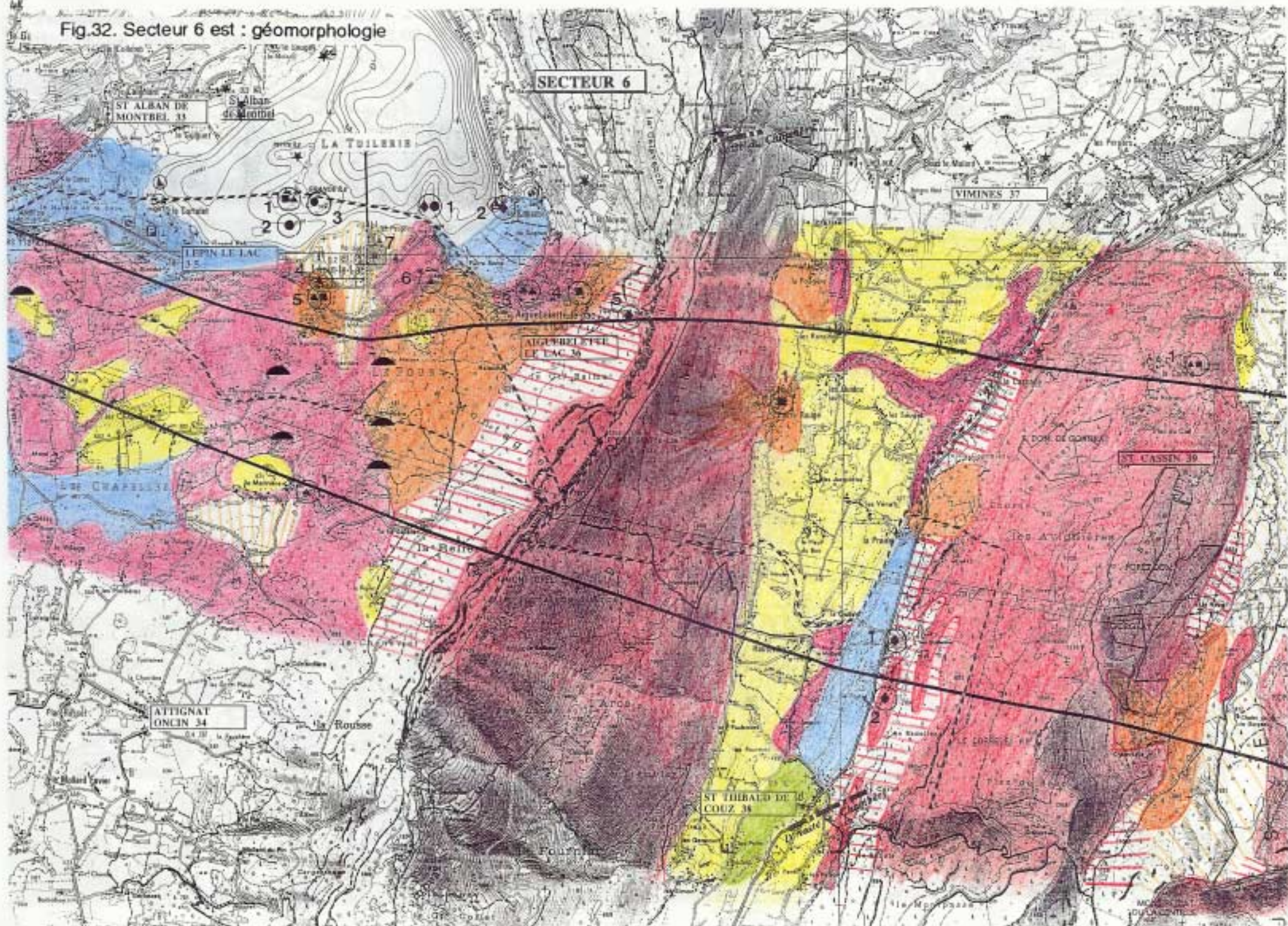


Fig.33.Secteur 6 est : archéologie



SECTEUR 6

LA TUILERIE

ST ALBAN DE MONTBEL 33

LEPIN LE LAC 35

AIGUEBELETTE LE LAC 36

LE FOUR

LES CHAPELLES

ATTIGNAY ONCIN 34

ST THIBAUD DE CORZE 38

VIMINES 37

ST CASSIN 39

Saint-Claude qui, outre l'occupation dont il avait fait l'objet en tant que fortification, a livré des sépultures et constructions romaines, ainsi que des sépultures du haut Moyen Âge¹⁷.

Montagnole - 73/40

Cette commune est dans le même cas que la précédente ; de plus aucun indice ne se trouve à l'intérieur ou même à proximité du fuseau ; mentionnons cependant une découverte « célèbre » dans ce village, attestant l'occupation dans ce secteur à l'époque gallo-romaine ; il s'agit d'une coupe en verre décorée, associée à une incinération et à divers objets, trouvée en 1855 (Rabut 1858, p. 25 - 29).

III.6.3. SENSIBILITE ARCHEOLOGIQUE DU SECTEUR

D'après les données géomorphologiques

Dans ce secteur, la carte archéologique fait apparaître de nombreux sites, pour l'essentiel situés dans la frange littorale du lac. Cependant, peu d'entre eux sont localisés sur le tracé. Un des points qui devront être examinés plus précisément lors de la campagne de sondages concerne les barres calcaires traversées par la TGV. Celles-ci sont en effet fortement karstifiées et l'on connaît ainsi une grotte sur la commune de Vérel, qui a livré des industries épipaléolithiques et néolithiques. Les éboulis qui se développent tout au long de la barre rocheuse, pourraient masquer d'autres cavités.

D'après les données historiques et archéologiques

Il est évident que ce secteur a connu une fréquentation humaine à toutes les périodes, avec le rôle particulier du lac d'Aiguebelette polarisant l'occupation aux périodes du Néolithique et du Bronze ; en ce qui concerne ces périodes, il paraît clair que d'autres découvertes sont à venir, dans cette même zone, dans les terrains favorables, où les sites sont susceptibles d'être masqués actuellement et, en particulier, d'autres abris en grottes, car ils constituent un type d'occupation bien représenté dans le fuseau d'étude. En ce qui concerne les périodes historiques, il est possible d'affirmer, comme pour le précédent secteur que l'existence d'une voie de communication importante à l'époque romaine, puis médiévale, représente un caractère attractif pour le peuplement, ce que confirment en particulier les granges monastiques étagées le long de la dite voie.



Éboulement catastrophique d'Aiguebelette. Cette photo, prise à environ 1,5 km de la paroi calcaire de la Montagne de l'Épine, montre la présence de blocs d'une centaine de m³. Cet écoulement s'est vraisemblablement produit pendant la préhistoire.

Fig.31. Géologie du secteur d'Aiguebelette

¹⁷ De Vérel de Montbel à Aiguebelette

¹⁸ De Vimines à Montagnole

¹⁹ Albanis Beaumont : Description des Alpes grées et cottiennes, p. 226

²⁰ Schaudel 1903 : La Préhistoire en Savoie, Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Savoie, 1903, T. IX, p. 20

²¹ Mentionnée dès 1145 (Paillard, Brocard, p. 328)

²² Mentionnée en 1120 dans le cartulaire de Saint-André-le-Bas de Vienne

²³ Enquête des Instituteurs 1956

²⁴ Paillard, Brocard, p. 283

²⁵ Schaudel 1903 : La Préhistoire en Savoie, Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Savoie, 1903, T. IX,

²⁶ Paillard, Brocard, p. 166

²⁷ En particulier, certaines colonnes de l'église Saint-Oyand de Grenoble, dite crypte Saint-Laurent sont taillées dans ce matériau, de même qu'une partie du dallage du baptistère paléochrétien de cette même ville.

²⁸ Paillard, Brocard, p. 195